

# Colloque "Les Amériques au fil du devenir: Territoires traversés, espaces inventés"

14-16 NOV. 2013

Université Lille3 – Institut des Amériques – pôle Nord

## Résidus mémoriels et construction de l'imaginaire américain dans la poésie québécoise

Zilá Bernd<sup>1</sup>

**Résumé :** Faire ressortir, dans quelques poèmes choisis de Gaston Miron, Michel Van Schendel et Michèle Lalonde, les vestiges mémoriels à partir desquels une conscience de l'appartenance à une nouvelle cartographie de l'imaginaire des Amériques commence à se dessiner. Les poèmes Compagnon des Amériques (GM), Amérique étrangère (MvS) et Speak White (ML), des années 1970, dépassent les frontières de la géographie imaginaire du Québec et font émerger les contours d'une américanité encore latente dans le contexte québécois. Résidus mémoriels et construction de l'imaginaire américain dans la poésie québécoise.

### Seuils

Je pense qu'il faudrait commencer par rappeler que le Québec fut d'abord connu comme l'Amérique française, nomination européocentrique qui surdéterminait cette région comme une France d'outre-mer, comme une extension du territoire français de l'autre côté de l'Atlantique. Des géographes tels que Jean Morisset et Eric Wadell proposent une autre appellation, celle de Franco-Amérique métisse, dans la tentative d'élargir les perspectives et d'envisager le Québec dans son rapport non plus avec la

---

<sup>1</sup> Professeur au Programme de Post-Graduation en Lettres de l'Université Fédérale du RS (Brésil) et du Centre Universitaire La Salle. Chercheur du CNPq – Conseil national de développement scientifique et technologique)

France mais avec « la grande mouvance des Amériques ». Cette proposition d'aller chercher des éléments pour bâtir une mémoire longue du côté de l'Amérique et non plus du côté de la France, coïncide à mon avis avec l'intuition des quelques poètes qui ont dépassé dans leur imaginaire les limites territoriales du Québec pour revendiquer leur appartenance aux espaces (inventés?) des Amériques.

### **L'américanité dans trois poètes québécois**

En 1957, **Michel Van Schendel** (1929-2005), un des noms les plus significatifs de la poésie québécoise, publie un recueil intitulé « Poèmes de l'Amérique étrangère ». Nous sommes à la veille de la Révolution tranquille quand tous les efforts se concentrent dans la construction de l'identité nationale, voire de l'autonomisation du Québec par rapport au Canada. Quels seront les raisons du poète pour évoquer l'Amérique et dans quelle mesure cette Amérique se révèle « étrangère » au poète ?

Le poète s'adresse à cette Amérique étrangère qu'il essaie de déchiffrer :

Terre de futur vague et de rencontre Amérique

(Van Schendel, 2000, p. 21)

Il y a nettement une grande ambivalence du poète envers cette terre étrangère, cette Amérique « à peau neuve » qui est en même temps « son cancer, son double et sa drogue » (p.22). La répétition du mot Amérique, répété 10 fois dans le poème, est une manière de convoquer ce vaste continent à l'existence pour les Québécois isolés dans les limites territoriales de la province et déterminés à bâtir une nation québécoise.

L'Amérique est étrangère pour le poète qui - comme tous les Québécois - la méconnaît, préoccupés qu'ils étaient à regarder le loin, vers une France nourricière qui leur avait donné en héritage la langue française, les légendes et tous les éléments culturels à partir des quels le Québec a pu se constituer comme société distincte. Regarder vers le prêt – vers l'Amérique peuplée d'aborigènes, de Métis et d'immigrants – est un geste tardif au Québec. La voix poétique de Michel van

Schendel est une invitation à envisager le Québec comme faisant partie de l'Amérique et peut-être une invitation au voyage vers « cette confluence nommée Amérique » pour reprendre l'heureuse expression de J. Morisset (2000, p. 32). Dans cette terre de « futur vague » et de « rencontre » qui est l'Amérique, il est temps de sortir de la solitude, de promouvoir les rencontres et ce qui en découle: les passages transculturels et la dévoration réciproque des multiples cultures présentes sur ce vaste continent.

Pour pouvoir le faire, le poète, qui avoue « être un homme de mes terres », reconnaît qu'il « devrait [se] jeter flèche sur les cris de [son] passé et sur [ses] reniements » (Van Schendel, 1980, p. 22) pour arriver à « se créer à nouveau ».

On peut se demander si « se créer à nouveau » ne serait pas l'équivalent d'aller à la recherche d'une nouvelle esthétique, d'une esthétique américaine? Selon Pierre Nepveu (1998), l'américanité correspond, pour un certain nombre de poètes, à « la recherche d'une façon de dire et surtout de *penser* intégralement l'ici-maintenant américain » (p. 121). Peut-être que Van Schendel était en quête de cette diction américaine, en prenant ses distances des « modèles » français et en introduisant des éléments du « parler québécois » pour pouvoir pénétrer les « intérieurs du Nouveau Monde », pour emprunter le beau titre du livre de Pierre Nepveu.

Gaston Miron fera l'éloge de ce poème de Van Schendel qui venait à peine de débarquer de France en 1952. Miron dira : « Enfin, voici un poète qui se mesure à l'Amérique » (Apud, Nepveu, 1998, p. 179). On pourrait se demander si l'Amérique de van Schendel correspond au continent américain ou s'il s'agit seulement de l'Amérique de langue française; la question est vraiment difficile à répondre dans la mesure où le syntagme Amérique est ambigu : pour les États-Uniens, l'Amérique correspond aux États Unis d'Amérique. Les latino-américains pendant longtemps n'ont pas revendiqué leur appartenance à l'Amérique, car ils étaient depuis le début XIX<sup>ème</sup>. préoccupés avec l'affirmation des identités nationales : colombienne, argentine, brésilienne, etc.

Quelques années plus tard, en 1963, **Gaston Miron** (1928-1996), icône de la construction identitaire au Québec, écrit un magnifique poème intitulé « Compagnon des Amériques » (Miron, 1994, p. 86-87). Ici, différemment de Van Schendel, on constate l'emploi « des Amériques » au pluriel. La voix indépendantiste par excellence de Miron, qui voulait fonder le Québec comme nation francophone d'Amérique, invite « Les compagnons des Amériques » à participer de ce moment d'effervescence politique où la parole poétique fonctionne comme élément de rassemblement des Québécois:

Je parle avec les mots nouveaux de nos endurance  
Nous avons soif de toutes les eaux du monde  
Nous avons faim de toutes les terres du monde  
(p.86)

Le poète – pareillement à la convocation faite par Van Schendel – veut donner « la main à toutes les rencontres » (p.87). Malgré la grande conviction indépendantiste de Miron, l'ambiguïté est présente dans le poème et s'exprime dans ces vers devenus anthologiques :

Québec ma terre amère ma terre amande (p.86)

Cette terre amère et douce en même temps a besoin de quitter son état « agonique » (expression de Miron lui-même) pour marcher vers la proclamation de son autonomie. Selon Pierre Nepveu (préface à l'édition de 1994 de *l'Homme rapaillé*, p. 10), on parle plus souvent de la québécoïté de Miron et beaucoup moins de son américanité. Selon Nepveu « Miron est américain par son extrême désir de naissance, de commencement, sur fond de mémoire européenne. » (p.10)

Le verbe « rapailler » utilisé de façon métaphorique par Miron renvoie à l'acte de se reconstruire par l'ajout de petits fragments/résidus à l'image du paysan qui ramasse ce qui reste de la paille après la récolte du blé pour former des ensembles de paille qui auront une autre utilisation. C'est l'homme « rapaillé » par

l'ajout des restes/traces mémoriels qui pourra changer l'image du Québec comme « pays agonique », pays « chauve d'ancêtres » (p.75), c'est à dire sans mémoire, en pays vers lequel le poète veut voyager pour y « retrouver l'avenir » (p. 68). Le pays sera donc (re)construit par des hommes rapaillés qui, ayant (re)construit leur conscience par la récupération des résidus mémoriels, seront capables de participer à la fondation de la nation et de (re)dessiner l'imaginaire américain.

L'appropriation de la mémoire aura comme conséquence la réappropriation du pays nommé Québec et non plus Canada français. Une conscience d'américanité, soit d'appartenance à un continent nommé Amérique, commence à germer. L'américanité, qui correspond à un élargissement de la conscience d'appartenance non seulement à une nation mais à un continent, commence à se dessiner dans ces poèmes inauguraux de Van Schendel et Miron.

Selon Gérard Bouchard (1995, p. 20), le **concept d'américanité** surgit de la confluence de trois perspectives : (1) la rupture avec les pratiques culturelles européennes ; (2) l'appropriation du nouveau territoire, qui donne origine aux démarches identitaires ; (3) la volonté de recommencement, de récréation collective, de nouveaux projets de société. Le concept d'américanité désigne donc « toutes les formes culturelles issues des trois processus qui viennent d'être évoqués et qui en sont comme les composantes » (p. 20).

Le même auteur dans *Génèse des nations et cultures du nouveau monde* (2000), emploie souvent le concept d'américanité dans un sens de résistance à la tendance d'aller chercher des références en Europe. Pour lui, le concept est parallèle à celui d'africanité ou antillanité, désignant « la somme des actes et des transactions par lesquels les membres d'une population ont aménagé, nommé et rêvé leur habitat » (Bouchard, 2000, p.23). Il est intéressant de noter aussi que l'américanité désigne, selon lui, les marques que la culture et le parler populaires acquièrent en prenant leurs distances des normes de la langue cultivée dictée par la France. Ainsi, le chercheur québécois affirme que « les réticences entretenues à l'égard de la culture populaire les éloignaient (les élites) d'une américanité vivante et robuste qui, ailleurs, a fourni un riche

matériau aux pratiques discursives » (Bouchard, 2000, p.149). L'utilisation qu'il fait du concept est donc très positive, à tel point que, selon lui, une littérature québécoise, qu'ira nommer la nation – qui deviendra le Québec - n'émerge que quand la culture devient véritablement américaine, s'est à dire quand elle se laisse imprégner des néologismes, impuretés, anglicismes et transgressions associés à la redécouverte de l'Amérique. Les métissages seraient les figures de l'américanité : dans le contexte latino-américain, le créole, dans un premier temps, et le métis seraient les figures authentiques de l'américanité. Pour l'auteur, l'américanité en Amérique latine et au Québec reste inachevée car les processus de continuité et rupture (par rapport aux modèles européens) sont en alternance et les mécanismes d'appropriation symbolique ne sont pas encore complètement conclus.

En fait, comme souligne également Gaston Miron<sup>2</sup>, les processus de construction identitaire que l'on nomme américanité passent par la décolonisation de la langue : il faut assumer « la contribution millionnaire de toutes les fautes », comme disait le poète brésilien Oswald de Andrade<sup>3</sup>, pour parler des détours de la langue portugaise parlée au Brésil par rapport à celle parlée par les colonisateurs portugais.

En 1968, **Michelle Lalonde** (1939-) publie un poème qui fait un immense succès au Québec: il s'agit de « Speak White » (Parlez blanc), en référence à l'insulte adressé par les Anglais aux francophones qui ont du mal à s'exprimer en anglais. *Speak white* est aussi “une injonction raciste permettant d'agresser ceux qui appartiennent à un groupe minoritaire, et qui se permettent de parler une autre langue que l'anglais dans un lieu public” ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Speak\\_white](http://fr.wikipedia.org/wiki/Speak_white), accès le 6/10/2013).

---

<sup>2</sup> MIRON, G. Décoloniser la langue. *Revue Maintenant*, n.125, avril 1973.

<sup>3</sup> ANDRADE, Oswald. *Manifesto da Poesia Pau-Brasil*, 1924.

Ce poème correspond à une réponse aux anglophones qui avaient par rapport aux francophones une attitude nettement colonialiste et ethnocentrique, en discriminant les locuteurs francophones:

Speak White

Il est si beau de vous entendre

Parler de Paradise Lost

Ou du profil gracieux et anonyme qui tremble dans les sonnets de Shakespeare

Nous sommes un peuple inculte et bègue

Mais nous ne sommes pas sourds au génie d'une langue

Parlez l'accent de Milton et Byron et Shelley et Keats

Speak white

Et pardonnez-nous de n'avoir pour réponse

Que les chants rauques de nos ancêtres

Et le chagrin de Nelligan (p.452)

La stratégie de Lalonde consiste à effectuer la rotation des signes : utiliser l'expression « Speak White », conçue pour discriminer les francophones avec ironie : elle lance la pierre, qui avait été jeté contre ceux-ci, de retour aux anglophones en leur stimulant à « parler blanc », à parler fort (« speak white and loud! »). Geste semblable aux poètes de la Négritude qui se sont appropriés avec fierté du mot Nègre, utilisé par les Blancs de façon offensive et discriminatoire.

### **Dernières remarques**

En ce qui concerne les tentatives de définir le devenir du concept **américanité** au fil des années, nous ne pouvons pas oublier l'inestimable contribution de Pierre Nepveu dans le livre *Intérieurs du Nouveau Monde* (1998) :

Ce que nous appelons l'américanité, c'est le plus souvent cela, cette étrangeté familière, cette altérité qui peut nous servir d'identité d'emprunt, ce rêve d'un au-delà de l'Histoire, cette eschatologie où notre destin acquerrait une grandeur qu'il croit n'avoir jamais eu. (p. 185)

Le fil conducteur des poèmes des trois poètes du Québec que nous venons d'évoquer passe par l'acceptation de la diversité des Amériques et par le désir de donner aux « rencontres », que les poètes souhaitent établir avec le Divers, un caractère relationnel. Cette proposition a des caractéristiques presque prémonitoires: les poètes/prophètes constituent une avant-garde de tout ce qui sera théorisé plusieurs années plus tard. Si les poèmes datent des années 1960, les théories sur l'américanité et l'américanisation ne seront conçues que vers les années 1980.

Il faut rappeler que la fascination des poètes par les Amériques étrangères passe par l'euphorie mais aussi par la dysphorie : « ma terre amère ma terre amande » écrivait Miron, tandis que Van Schendel parlait des « cris de mon passé ». Nicolàs Guillén, poète cubain, en 1960, notait : « América malherida » (Guillén, 1990, p. 208), c'est à dire, gravement blessée. Les poètes font donc référence à ces Amériques blessées par les traumas de l'esclavage africain et du génocide amérindien, par les régimes de *l'appartheid* aux États-Unis, par les inégalités sociales et les exclusions qui ont contribué à la formation de la « mémoire honteuse » dont parle G. Bouchard. La poésie peut contribuer à défaire les nœuds de la mémoire honteuse, passage obligatoire à une meilleure connaissance des Amériques.

Parler des Amériques ou d'américanité aujourd'hui passe nécessairement, d'abord par la reconnaissance de cette mémoire honteuse, faite des traumas et d'exclusions, et ensuite par acceptation de l'hétérogène représenté par la présence et la coexistence de Blancs, Noirs, Indigènes, femmes, (i)migrants ou écrivains transnationaux; de ceux qui sont ici avant l'arrivée des Conquistadores ou de ceux à peine arrivés; de ceux qui font partie des élites mais aussi de ceux en situation périphérique ou marginale. C'est à partir du brassage de ces multiples



cultures, des passages multi, inter et transculturels qu'une nouvelle esthétique va se configurer. L'invitation que nous fait Patrick Imbert de reconnaître les Amériques comme le lieu où des **esthétiques transculturelles** sont en gestation peut nous aider à mieux envisager les avatars des « nos » Amériques.

Si dans la période de la Harlem Renaissance (années 1920) aux États-Unis, Langston Hughes parlait d'inclusion : I, too, sing America/ I, too am America; le plus reconnu des poètes afro-brésiliens Solano Trindade faisait écho à ce poème aux années 1960, lors de l'émergence d'une littérature dite Noire ou Afro-brésilienne :

#### América

Eu também sou teu amigo/ moi aussi je suis ton ami  
Há na minha alma de poeta/ il y a dans mon âme  
Um grande amor por ti/ un grand amour pour toi.  
(Solano Trindade, Cantares a meu povo, 1961.)

La voix des poètes pratique depuis longtemps la **traversée des territoires** dont parle notre colloque, en **s'inventent des nouveaux espaces** d'inclusion, de travail de la mémoire et de partage, en dessinant les nouveaux contours de l'imaginaire américain.

#### Références :

- BERND, Zilá. L'américanité : les transferts du concept. *Interfaces Brasil-Canadá*. N. 2, 2012, P. 9-26 [WWW.REVISTABECAN.COM.BR](http://WWW.REVISTABECAN.COM.BR)
- BOUCHARD, Gérard. *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, essai d'histoire comparée. Montréal :Boréal, 2000.
- BOUCHARD, G. ; LAMONDE, Y. *Québécois et Américains* ; la culture québécoise au XIX e. et XX e. siècles. Québec Fides, 1995.

- FONTILLE, B.; IMBERT, P. *Trans, multi, interculturalité; trasn, multi, interdisciplinarité*. Québec : Presses de l'Univ. Laval, 2012.
- GUILLÈN, Nicolàs. Coplas americanas. In \_\_\_\_\_. *Summa poética*. Madrid : Cátedra, 1990. p. 208-210.
- HUGHES, Langston. I, too. <http://www.poemhunter.com/poem/i-too/> accès le 2 oct. 2013.
- LALONDE, Michelle. Speak White (1968). IN: MAILHOT, L.; NEPVEU, P. (orgs.) *La Poésie Québécoise; des origines à nos jours*. Montréal: L'Hexagone, 1981. p. 452-454.
- LAROCHE, Maximilien. La littérature québécoise, face à la littérature latino-américaine. *Études littéraires*. v.16, n.2, 1983, p. 187.
- \_\_\_\_\_. *Dialectique de l'américanisation*. Québec : GRELCA/Université Laval, 1993. Collection essais, n. 10.
- LEMIRE, Maurice. *Le mythe de l'Amérique dans l'imaginaire canadien*. Québec: Nota Bene, 2003.
- LESEMAN, F.; COTÈ, J.F. (orgs.) *La construction des Amériques aujourd'hui*. Québec: Presses de l'Université Laval, 2009;
- MIRON, Gastón. *O homem restolhado*. Trad. Flavio Aguiar. São Paulo: Brasiliense, 1994.
- \_\_\_\_\_. *L'homme rappaillé (poèmes 1953-1975)*. Montreal; L'Hexagone, 1994.
- MORISSET, J. ; WADDEL, E. *Amériques ; deux parcours au départ de la Grande Rivière de Canada*. Montréal : Hexagone, 2000.
- NEPVEU, Pierre. *Intérieurs du Nouveau Monde*. Montréal : Boréal, 1998.
- TRINDADE, Solano. Cantares da América. IN : BERND, Z. (org.) *Antologia de poesia afro-brasileira*. Belo Horizonte : Mazza, 2011. p. 72-73.
- SCHENDEL, Michel van. Poèmes de l'Amérique étrangère. IN : \_\_\_\_\_. *De l'œil et de l'écoute ; poèmes 1956-1976*. Montréal : L'Hexagone, 1980.